

Neoplatonism and Islamic Thought, edited by Parviz MOREWEDGE. University of New York Press, 1992. 33 × 15 cm, x + 267 p. (*International Society for Neoplatonic Studies*, volume 5 in *Studies in Neoplatonism : Ancient and Modern*).

Ce volume constitue les actes d'un colloque international qui s'est tenu à New York en 1983. Neuf ans, c'est long, les auteurs auront pu craindre que telle ou telle publication dans cet intervalle ne compromette leurs textes ; à chacun d'en juger, mais de toute façon l'ensemble est fort intéressant. Il se compose d'une préface due au « General Editor » de la collection, R. Baine Harris (p. VII-X), d'une introduction de P. Morewedge (p. 1-9), principalement consacrée à résumer les douze contributions qui suivent. Celles-ci se répartissent en trois ensembles : « Le contexte du néoplatonisme islamique », « Néoplatonisme et philosophie islamique », « Néoplatonisme et mystique islamique », de respectivement trois, six et trois contributions. La première est due à R.C. Taylor et s'intitule « A Critical Analysis of the Structure of the *Kalām fi mahd al-khair* (*Liber de Causis*) », p. 11-31. Les deux points en sont une réflexion sur l'ordre des « propositions » qui composent ce livre, et sur ses sources. Cet ordre est assez lâche, mais non dépourvu d'une « unité générique » qui fait tenir ensemble les « stimulantes *doxai* philosophiques » dont il est constitué. Quant aux sources, R.C.T. attire l'attention sur l'origine plotinienne d'un certain nombre d'entre elles. L'étude de J. Owens, qui suit, s'intitule « The Relevance of Avicennian Neoplatonism », celui-ci étant caractérisé par la recherche d'une source unique de l'être, mais qui ne soit pas au-dessus de l'être (p. 41-50). La dense contribution de P. Morewedge (« The Neoplatonic Structure of Some Islamic Mystical Doctrines », p. 51-75) est principalement centrée sur une comparaison entre les métaphysiques de Plotin et d'Ibn Sinā, considéré comme « un représentant authentique d'un courant dominant du mysticisme islamique » (p. 52). Ainsi se clôt la première partie. M. Marmura s'est attaché à l'un des points principaux, et des plus difficiles, de la métaphysique avicennienne (« Quiddity and Universality in Avicenna », p. 77-87). L. Westra s'interroge sur la possibilité de l'antique « connais-toi toi-même » dans trois philosophies qui jalonnent l'histoire du platonisme (« Self-Knowing in Plato, Plotinus, and Avicenna », p. 89-109). Les deux contributions suivantes concernent la doctrine de l'émanation : chez des commentateurs d'Avicenne (N. Heer, « Al-Rāzī and al-Ṭūsī on Ibn Sinā's Theory of Emanation », p. 111-125) et chez Fārābī (« Al-Fārābī, Emanation, and Metaphysics », p. 127-148, par T.A. Druart, qui signale la disparité des textes de F. sur cette question). Puis viennent deux études qui terminent la deuxième partie et concernent toutes deux l'ismaélisme, celles de P.E. Walker (« The Universal Soul and the Particular Soul in Ismā'īlī Neoplatonism », p. 149-166) et de M.A. Alibhai (« The Transformation of Spiritual Substance Into Bodily Substance in Ismā'īlī Neoplatonism », p. 167-177). Deux des études qui constituent la troisième partie portent sur le schème néoplatonicien du retour tel qu'on le retrouve chez Qūnawī (W.C. Chittick, « The Circle of Spiritual Ascent According to Al-Qūnawī », p. 179-209) et Naġm al-Dīn al-Kubrā (D. Martin, « The Return to "The One" in the Philosophy of Najm Al-Dīn Al-Kubrā », p. 211-246). La dernière, celle de V. Potter (« Revelation and "Natural" Knowledge of God », p. 247-257) surprend le lecteur, car il y est à peine question du néoplatonisme et pas du tout de l'islam, à part quelques allusions de seconde main à M. Iqbal.

Dans ce recueil les points de vue diffèrent, et les méthodes, mais tout ou presque y est instructif et porte à réfléchir. Citons, parmi les éléments les plus remarquables, le chapitre de

R.C. Taylor, dont plusieurs éléments ont été repris et approfondis par l'auteur dans un ouvrage collectif publié en 1986 : *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages* (voici un cas où il ne faut pas induire la date de la composition de celle de l'édition !) ; l'acuité de P. Morewedge en matière de sémantique philosophique ; la répartition analytique des textes de Farabi par T.A. Druart ; les chapitres de W.C. Chittick et de D. Martin et leurs longues citations de Qūnawī et de Naṣm al-Dīn – avec en outre pour le second l'évocation de sa propre expérience soufie. Ces dernières lignes ne doivent pas être considérées comme une sorte de distribution de prix : c'est là une simple réaction de lecteur, que d'autres peuvent compléter – car, redisons-le, ce volume pris dans son ensemble est plein d'intérêt.

Jean JOLIVET
(EPHE, PARIS)

John WALBRIDGE, *The Science of Mystic Lights, Qutb al-Dīn Shirāzī and the Illuminationist Tradition in Islamic Philosophy*. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1992 (Harvard Middle Eastern Monographs XXVI). XVII + 296 p. (avec six annexes, bibliographie, index).

Importante étude analytique de la pensée *išrāqīe*, ce livre, sans doute la version condensée d'une thèse de doctorat, contient :

I. Une présentation de la personnalité de Quṭb al-Dīn al-Širāzī (m. 710/1311), célèbre homme de sciences et commentateur de Suhrawardī, précédée d'un aperçu historique de la situation de la philosophie islamique au XIII^e siècle.

II. Une analyse de la structure du « système » suhrawardien vu par rapport à l'avicennisme, s'appuyant à la fois sur le texte même du *Kitāb hikmat al-išrāq* (que J.W. insiste à appeler « philosophy of illumination ») et le Commentaire de Quṭb al-Dīn.

III. Une analyse des « éléments illuminationnistes » repérés dans l'encyclopédie philosophique de Quṭb al-Dīn écrite en persan, la *Durrat al-tāq* (= « *The Pearly Crown* »).

IV. Une discussion assez détaillée des problèmes se rapportant à l'eschatologie, notamment la notion du « Monde de l'Image » et le problème de la réincarnation chez Suhrawardī et Quṭb al-Dīn, complétée en annexe par l'édition *princeps* et la traduction anglaise d'une épître de Quṭb al-Dīn consacrée à ces sujets, intitulée *Risāla fi taḥqiq ‘ālam al-miṭāl wa-aḡwibat as’ilat ba’d al-fudalā*.

C'est donc un livre dont devraient se réjouir tout particulièrement ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se réclament de l'enseignement d'Henry Corbin. Ils seront cependant quelque peu étonnés d'apprendre que, pour l'auteur, « l'interprétation d'Henry Corbin et de son école », qualifiée de « mythologique » (p. 163), devrait céder devant celle du professeur Hossein Ziai, seule autorité dans les études suhrawardiennes à être citée avec approbation. Quoi qu'il en soit, la thèse défendue par J.W. consiste, dans un premier pas, à ramener l'*išrāq* systématiquement, peu importe les